



Le changement climatique existe, c'est un fait scientifique. Les scientifiques se sont tellement épuisés à livrer des batailles politiques qu'ils en sont venus à utiliser une langue beaucoup plus faible, déclarant que le changement climatique est "très probable" ou "sans équivoque". Appelons-le tout simplement "fait", parce que c'est ce qu'il est. Beaucoup de choses restent incertaines quant à la manière dont le climat réagit à ces changements considérables, mais on peut en être sûr sans en être certain.

Les scientifiques sont absolument sûrs que le changement climatique aura des répercussions majeures – ils ne peuvent simplement pas démêler avec certitude la toile des causes et des effets. Le mot "certain" est l'un des nombreux faux amis que les scientifiques utilisent dans un sens spécifique. En ce qui concerne le changement climatique, nous sommes souvent divisés par notre langue commune.

Les obstacles psychologiques sont eux aussi un fait scientifique. Le vaste corpus d'études rigoureuses indique que le changement climatique fait l'objet de nombreux biais sur les menaces qui semblent distantes dans le temps et dans l'espace, biais qu'il nous faut surmonter. Nous devons les mettre au jour et reconnaître que nombre d'entre eux sont sans doute conscients.

Pour créer un sentiment de proximité, il faut SOULIGNER L'IDÉE QUE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE A LIEU ICI ET MAINTENANT. Nous devrions tout particulièrement ÉVITER DE CRÉER DE LA DISTANCE en plaçant le changement climatique dans le cadre d'une menace éloignée pour des populations lointaines, et notamment pour des non-humains, aussi adorables soient-ils.

Notre sentiment de perte est rattaché au passé plutôt qu'à l'avenir, et la recherche a montré que nous avons plus tendance à vouloir rétablir la qualité perdue de notre environnement qu'à améliorer sa qualité actuelle. Il pourrait donc être judicieux de parler du changement climatique comme d'une occasion de RESTAURER CE QUI A ÉTÉ PERDU, que ce soit sur le plan social (communauté, valeurs, sens) ou environnemental (écosystèmes, espèces, beauté). Réponse

intéressante aux incertitudes des pertes futures, il existe un mouvement en pleine expansion destiné à rendre aux paysages dégradés leur qualité première d'espaces sauvages.

Nous sommes tout à fait adaptés à répondre aux menaces immédiates mais lents à nous accommoder du changement en évolution. Le changement climatique est un processus, pas un événement, et il a donc besoin que nous reconnaissons LES MOMENTS DE PROXIMITÉ qui demandent notre attention. Il peut s'agir de prises de décision, d'action collective ou de conflit. À mon avis, la bataille autour de l'oléoduc Keystone XL est une tentative légitime de créer un mouvement historique. Les critiques qui affirment que l'oléoduc ne représentera qu'une part infime des émissions globales des États-Unis passent à côté de ce qui importe réellement ici ; cela revient à dire que l'emplacement des sièges dans les bus de Montgomery n'était qu'un exemple insignifiant de la ségrégation raciale. Parfois, l'acte de CRÉER UN MOMENT SYMBOLIQUE est plus important que le phénomène global.

Les événements météorologiques extrêmes créent un moment de proximité et permettent des prises de conscience, mais renforcent aussi la loyauté envers l'endogroupe et les angoisses susceptibles de nous faire carrément rejeter toute considération pour le changement climatique. Même lorsque nous sommes face à des preuves directes des extrêmes climatiques, nous restons principalement influencés par les opinions de ceux que nous connaissons et en qui nous plaçons notre confiance.

L'interférence de personnes extérieures sera probablement contre-productive dans ce contexte, et la meilleure option pour sensibiliser les populations est de fournir les données nécessaires à des communicants locaux respectés afin d'ENTAMER UN DIALOGUE SUR LA NÉCESSITÉ DE SE PRÉPARER AU LONG TERME. La préparation et l'adaptation sont les voies qui permettront de faire accepter la réalité et l'immédiateté du changement climatique – et, comme je l'ai montré, il est possible de lancer des discussions autour de ces sujets même lorsqu'il est politiquement tabou de parler du phénomène lui-même.

Cependant, ces approches seront toujours spécifiques à un contexte donné. Indépendamment des conclusions fournies par les expériences de psychologie menées sur des sujets WEIRD, nous devons garder à l'esprit que nous avons tous envie de protéger le statu quo, d'autant plus ceux qui sont victimes de l'injustice économique ou sociale. Nous avons donc besoin d'un RÉCIT BÂTI AUTOUR DU CHANGEMENT POSITIF, dans lequel notre adaptation au changement climatique défend certes la situation qui existe déjà, mais crée aussi un monde plus juste et plus équitable.

Le changement climatique est un récit, façonné par nos négociations sociales et transmis de pair en pair. Nous fabriquons ensuite notre réponse à ce récit, et non aux données scientifiques, et c'est pourquoi ces réponses SUIVENT DES RÈGLES NARRATIVES, AVEC DES ACTEURS IDENTIFIABLES, DES MOBILES, DES CAUSES ET DES EFFETS. Nous aurons tendance à accorder nos violons sur le récit le plus convaincant, alors soyez sur vos gardes : NE LAISSEZ PAS LE RÉCIT DICTER la manière dont nous pensons ou discutons le changement climatique.

Nous l'interprétons à travers des cadres, qui orientent notre attention mais limitent notre compréhension – ils nous permettent d'exclure ou de négliger les dimensions qui restent hors du cadre. Nous sommes poussés à négliger le changement climatique par des tentatives visant à limiter sa signification ; il s'agit d'une question *environnementale*, d'une *menace* ou d'une *opportunité* (jamais les deux en même temps), d'un problème de *tête de puits* ou d'un problème de *pot d'échappement* (jamais les deux en même temps). Par conséquent, RÉSISTEZ AUX CADRAGES SIMPLISTES ET SOYEZ OUVERTS AUX NOUVEAUX SENS.

Le changement climatique étant un problème pernicieux, sa définition peut facilement se retrouver réduite aux cadres qu'on lui appose et aux solutions qu'on y propose, et les responsables politiques peuvent facilement se limiter au choix des solutions ponctuelles, comme celles trouvées aux problèmes solubles. Nous devons

tous VEILLER À CE QU'UNE VASTE GAMME DE SOLUTIONS SOIT EXAMINÉE EN PERMANENCE, selon le processus appelé par les planificateurs "gestion itérative du risque".

Les cadres définissent les champs de bataille, c'est pourquoi des cadres limités peuvent mener à de faux débats. L'argument selon lequel l'énergie renouvelable est source de meilleure sécurité énergétique encourage l'exploitation de combustibles fossiles sur le territoire. L'argument affirmant qu'une économie à basses émissions créera de l'emploi devient vulnérable aux preuves montrant qu'une économie énergivore pourrait bien créer davantage d'emplois. Comme le dit le linguiste cognitif George Lakoff, N'ACCEPTÉZ JAMAIS LES CADRES DE VOTRE ADVERSAIRE – "ne les remettez pas en cause, ne les répétez pas, et ne structurez pas votre argumentation en fonction d'eux".

La présence d'ennemis ayant l'intention de faire le mal fait appel à notre cerveau moral et oriente notre indignation. Le récit autour du changement climatique n'a cependant pas d'ennemis clairs : nous contribuons tous à ce problème et en subissons tous les conséquences. Ces données forment ainsi un récit incomplet, peu séduisant, et les militants de tous bords recherchent des ennemis susceptibles d'endosser les rôles vacants du gentil contre le méchant, de David contre Goliath, du plus légitime contre le plus fort.

Il nous faut un changement majeur, et seuls des mouvements sociaux sont capables de donner l'élan nécessaire à cette transformation. Certains affirment que les mouvements ont besoin d'ennemis, et c'est peut-être vrai pour s'assurer d'un changement rapide. Cependant, il y a aussi un prix à payer avec ce système. Nous sommes ici sur un terrain parcouru de nombreuses lignes de faille, alors PRENEZ GARDE À NE PAS LAISSER LES RÉCITS D'ADVERSITÉ ALIMENTER LES DIVISIONS ou raviver des animosités profondément enracinées et distrayantes, à un moment où nous devrions plutôt poursuivre un objectif commun. À mon avis, les récits militants devraient essayer de jouer sur d'autres traditions narratives, comme LA QUÊTE HÉROÏQUE

dans laquelle l'ennemi serait nos faiblesses internes plutôt qu'un groupe extérieur.

D'une manière générale, il nous faut BÂTIR UN RÉCIT DE COOPÉRATION capable de rassembler autour d'une cause commune, qui mettrait l'ACCENT SUR LA COOPÉRATION ET NON SUR L'UNITÉ – nul besoin de devenir des clones les uns des autres, et les conservateurs en particulier ont besoin de maintenir des différences nettement marquées plutôt que de fusionner. ACCEPTEZ TOUT LE SPECTRE DES APPROCHES, des écologistes radicaux aux groupes de pression, en passant par les responsables politiques et les divers secteurs, car tous vont dans la même direction, même sans viser exactement les mêmes objectifs.

Dans notre manière de raconter le changement climatique, nous devons ÊTRE HONNÊTES EN CE QUI CONCERNE LE DANGER qu'il représente – mais souvenez-vous que cette alerte ne mobilisera les gens que s'ils l'entendent de la bouche de communicants fiables et qu'on leur donne des solutions pour agir et changer les choses. ENCOURAGEZ LES VISIONS POSITIVES, mais souvenez-vous qu'elles charrient parfois avec elles des codes sociaux qui peuvent en rebuter plus d'un. Par exemple, la pensée positive qui propose un avenir technocratique est élitiste et matérialiste, et attise l'hostilité de ceux qui se sentent d'ores et déjà à l'écart de cette vision.

Lorsque nous disons que le changement climatique doit s'accompagner d'un changement de valeurs, nous sous-entendons systématiquement que les autres doivent adopter nos valeurs. En réalité, toutes les valeurs sont bonnes et, en tant qu'êtres humains, nous avons une capacité extraordinaire d'empathie et d'attention pour le bien-être d'autrui. Le problème est que nous ne mobilisons pas forcément les bonnes valeurs en ce qui concerne cette question bien particulière. L'enjeu est alors de trouver le MEILLEUR MOYEN D'EN APPELER AUX VALEURS DE COOPÉRATION PLUTÔT QU'AUX VALEURS DE CONCURRENCE. SOULIGNEZ LES DÉSIRS QUE NOUS AVONS EN COMMUN : une vie meilleure pour nos enfants, la santé, la sécurité, des communautés prospères.

En revanche, les incitations à passer à l'action qui font appel à l'intérêt personnel sont vouées à l'échec. Contrairement aux hypothèses qui sous-tendent la communication conventionnelle, des études approfondies ont confirmé que l'argent n'était pas un facteur de motivation décisif. Certes, il est important, mais uniquement en ce qu'il permet d'atteindre d'autres objectifs : la sécurité, le bien-être de la famille et un statut social, que l'on pourrait obtenir autrement. Il est beaucoup plus efficace de LIER LES SOLUTIONS AU CHANGEMENT CLIMATIQUE AUX SOURCES DU BONHEUR, et aux rapports que nous entretenons avec nos amis, nos voisins, nos collègues.

Nous sommes plus motivés lorsque nos actions renforcent notre identification et notre sentiment d'appartenance au groupe social. Mettez en avant l'idée que LES MESURES DE LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE NOUS RENDENT FIERES D'ÊTRE CE QUE NOUS SOMMES et renforcez-la avec les codes sociaux et la preuve sociale montrant que nos pairs font preuve d'engagement et passent à l'action. Souvent, la communication autour du changement climatique et des modes de vie à basses émissions n'encourage pas l'action collective, car elle repose sur les thèmes de la solitude, de l'isolement et du désespoir. METTEZ EN PLACE DES DIALOGUES FONDÉS SUR DES INTERACTIONS qui peuvent ensuite être reproduites entre d'autres personnes et créer des normes sociales visibles. Nous devons arrêter de considérer le changement climatique comme un exercice intellectuel solitaire et CRÉER DES CONGRÉGATIONS AUTOUR D'UNE MÊME CROYANCE, dans lesquelles nous pourrions faire part de nos doutes et de nos craintes et nous appuyer sur la force de l'engagement collectif.

Le changement climatique est autant une science qu'une croyance. Si l'on se fonde sur la division établie dans notre cerveau entre les deux systèmes, le rationnel et l'émotionnel, il est tout à fait possible d'avoir conscience du changement climatique et, dans le même temps, de ne pas y croire totalement. Devenir croyant, c'est passer par un processus critique par lequel nous intégrons le changement climatique à notre cadre moral et acceptons la nécessité d'agir.

La croyance n'est pas une foi aveugle : nous devons en permanence GARDER L'ESPRIT OUVERT. Les deux camps sont excessivement fermés, et les deux tiers des personnes interrogées au cours d'une enquête déclarent qu'elles ne modifieront jamais leur point de vue sur le changement climatique. Parce qu'il est ambigu et multivalent, il est ouvert à de multiples interprétations. AYEZ DONC CONSCIENCE DE VOS PROPRES BIAIS et de votre propre tendance innée à sélectionner les informations qui confirment votre opinion.

SOUVENEZ-VOUS QUE LES EXPERTS PEUVENT EUX AUSSI ÊTRE BIAISÉS par leur propre spécialisation ou vision du monde. Les personnes cultivées succombent au "biais de confirmation éclairée". Les experts sont des êtres humains qui se débattent eux aussi avec leurs propres conflits intérieurs, qu'ils projettent parfois sur leur manière d'interpréter le changement climatique. Essayez donc d'ÊTRE ATTENTIFS À UNE GRANDE VARIÉTÉ D'OPINIONS.

Écoutez ceux qui ne sont pas d'accord avec vous, et reconnaissez qu'ils peuvent être une source d'information et mettre en lumière vos propres biais. LE DÉBAT EST UTILE, TIREZ DES LEÇONS DES CRITIQUES QU'ON VOUS ADRESSE.

J'ajouterais à l'intention des conservateurs et des climato-sceptiques que vous devriez aussi tendre la main à l'autre camp et RESPECTER LES ÉCOLOGISTES, qui travaillent depuis plus de trente ans pour attirer l'attention du public sur cette question. Si vous n'appréciez pas leurs déclarations, alors vous devriez faire davantage d'efforts pour construire des solutions positives autour de vos propres valeurs plutôt que vous engager dans la guerre perdue d'avance visant à discréditer les fondements scientifiques du problème.

Nous devrions TENIR COMPTE DE CE QUE NOUS ENSEIGNENT LES RELIGIONS et leurs milliers d'années d'expérience dans la création de méthodes visant à entretenir une croyance partagée dans une communauté. Cela ne revient pas à dire que le changement climatique est une religion, pas plus que le droit à la liberté individuelle, la bonne gestion financière ou l'importance de l'armée – trois domaines

dans lesquels des engagements, fruits d'idéaux personnels, ont été pris, en l'occurrence par des présidents républicains.

En nous inspirant des religions, nous pourrions PRÉSENTER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE COMME UN CHEMINEMENT SPIRITUEL, parfois semé de doutes et d'incertitudes mais aussi jalonné de révélations personnelles et de prises de conscience foudroyantes. Encouragez les gens à expliquer avec leurs propres mots ces moments et le processus par lequel ils en sont venus à accepter les données scientifiques, reconnaissant qu'il n'est pas toujours aisé d'entretenir cette croyance et qu'elle doit être réaffirmée.

Nous devons aussi CRÉER DES OCCASIONS DE NOUS ENGAGER ET CADRER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE COMME UN CHOIX ÉCLAIRÉ entre des résultats désirables et des conséquences catastrophiques, présenté de manière à faire comprendre que l'inaction est elle aussi un choix en faveur de l'aggravation du changement climatique.

Pour surmonter l'intérêt personnel vers lequel nous entraînent nos biais cognitifs, et mobiliser entièrement notre cerveau émotionnel, il nous faut INVOQUER LES VALEURS SACRÉES NON NÉGOCIABLES qui nous permettraient de faire des sacrifices à court terme pour le bien collectif à long terme – par exemple, les valeurs qui nous empêchent de détruire un bien culturel précieux, de causer des souffrances aux plus faibles et aux innocents, d'abuser de la création divine, ou d'être cruels envers nos parents ou nos enfants.

Lorsqu'une conviction se forme, la confiance est plus importante que l'information. Les communicants, et particulièrement les scientifiques, doivent apprendre à METTRE EN AVANT LES QUALITÉS QUI INSPIRENT LA CONFIANCE (leur indépendance, leurs valeurs, leur fiabilité) et notamment à RACONTER LEUR HISTOIRE. Les communicants devraient parler de leur cheminement personnel, surtout s'ils ont été convaincus après avoir longtemps douté. Ils doivent être HONNÊTES ÉMOTIONNELLEMENT, et parler ouvertement de leurs espoirs, de leurs craintes et de leurs angoisses.

La cohérence morale est fondamentale pour bâtir la confiance. Si vous voulez parler du changement climatique, vous devez RECONNAÎTRE LE RÔLE DE VOS PROPRES ÉMISSIONS, d'autant qu'il est inévitable qu'un mode de vie énergivore dénature votre jugement, et vous devez faire part de vos propres efforts et réussites pour ce qui est de réduire ces émissions.

Les militants et les responsables politiques se plaisent à imaginer que leurs grands projets de communication finiront par faire rentrer ces idées dans la tête des gens. C'est peu probable. Ce dont nous avons besoin, c'est de VOIX SINCÈRES ET RÉELLES, pas des slogans désinvoltes d'agences publicitaires. Et cela signifie que nous, communicants du changement climatique, particulièrement les écologistes, devons nous préparer à LAISSER LA PLACE À DE NOUVEAUX COMMUNICANTS ET LES ENCOURAGER – et non comme des invités sur notre scène, mais comme des intervenants légitimes.

Allons même un peu plus loin. Le changement climatique n'appartient pas aux écologistes ; ce n'est même pas une question environnementale. Bien sûr, il s'inscrit dans le cadre des préoccupations et incidences sur l'environnement, mais il le dépasse de très loin. Dès que nous le plaçons dans une catégorie, nous limitons la compréhension du problème. Il est évident que les écologistes peuvent en parler autant qu'ils veulent sur leurs propres réseaux mais, pour attirer davantage l'attention et bénéficier d'une meilleure couverture médiatique, je vous le dis, LAISSEZ TOMBER TOUS LES ACCESSOIRES ÉCOLOS, notamment les ours polaires, les "Sauvons la planète" et tout autre élément de langage qui cantonne le changement climatique au domaine culturel exclusif de l'écologie.

Par-dessus tout, il nous faut absolument COMBLER LE FOSSÉ PARTISAN entre la gauche et la droite en ouvrant le changement climatique aux cadrages conservateurs et en leur permettant de s'appropriier la question. Il est essentiel pour cela d’AFFIRMER DES VALEURS PLUS UNIVERSELLES, qui, des expériences l'ont montré, rendent les populations bien plus disposées à accepter des informations qui remettent

en cause leur vision du monde. Les communicants devront ainsi inverser le courant qui transforme les données scientifiques en valeurs et commencer par comprendre et valider les valeurs, puis trouver des façons de les faire dialoguer avec la problématique du changement climatique.

Selon les enquêtes, les nouveaux cadres suivants pourraient fonctionner : respect de l'autorité, responsabilité individuelle, loyauté envers sa communauté et sa nation, réduction de la dette intergénérationnelle et résolution des dysfonctionnements sociétaux. Je mets ici en garde les écologistes : le succès de cet élargissement à de nouvelles valeurs se traduira inmanquablement par l'apparition de nouvelles manières d'aborder le sujet, qui pourraient vous déplaire. De la même manière, NE PARTEZ JAMAIS DU PRINCIPE QUE CE QUI MARCHE POUR VOUS FONCTIONNERA SUR D'AUTRES. D'ailleurs, si vous appréciez réellement quelque chose, c'est sans doute un bon indice que ce quelque chose sera haï des personnes qui ne partagent pas vos valeurs.

Il vous faudra aussi ÊTRE HONNÊTES – CE N'EST PAS FACILE. Les psychothérapeutes estiment que le vrai défi est que le changement climatique suscite des émotions intenses qui, si elles ne sont pas reconnues, nous mènent au désaveu et au déni pur et simple. Nous devons RECONNAÎTRE LES SENTIMENTS DE DEUIL ET D'ANGOISSE DE NOS CONGÉNÈRES, et laisser leur place à la contradiction, à l'ambivalence, à la perte et à l'affliction.

Le point de départ pourrait être de donner aux gens un espace où ils pourraient reconnaître ouvertement leurs sentiments et les partager. Nous devons FAIRE LE DEUIL DE CE QUE NOUS AVONS PERDU ET CHÉRIR CE QU'IL NOUS RESTE. Et je ne parle pas seulement des éléments naturels ; il nous faut FAIRE LE DEUIL DE L'ÂGE DES ÉNERGIES FOSSILES qui, malgré ses souillures et ses dangers, a aussi été exceptionnellement prospère, dynamique et excitant. Le monde à basses émissions aura de nouveaux plaisirs, mais ils seront bien différents du mélodieux rugissement de la Ford Mustang V8.

Nous devrions ÊTRE HEUREUX D'AVOIR L'ESPRIT D'UNE POLLYANNA<sup>1</sup>. La jeune fille est devenue synonyme d'optimisme béat mais à l'origine, dans les romans d'Eleanor H. Porter, c'est un personnage qui doit faire face à une souffrance et à une tristesse immenses, qu'elle surmonte en se montrant reconnaissante de ce qu'elle a : ses amis, sa communauté, sa joie d'être en vie.

Ce qui apparaît clairement est que le changement climatique est en évolution constante et que tout change. Aujourd'hui, cette question existe en grande partie sous forme d'un récit d'anticipation façonné par l'expérience connue et les cadres existants. Mais des évolutions historiques vont avoir lieu dans les systèmes climatiques et les cycles du carbone mondiaux, qui donneront au changement climatique, d'ici à quelques dizaines d'années, toute sa réalité, sa gravité et son inévitabilité. Ce sera un monde nouveau dans lequel les incertitudes passées disparaîtront et où nos biais sociaux et psychologiques auront de plus en plus d'influence sur notre jugement.

C'est pourquoi nos réponses actuelles revêtent une telle importance. SOUVENEZ-VOUS QUE NOTRE MANIÈRE D'INTERVENIR AUJOURD'HUI SERA LE MODÈLE DE NOS RÉPONSES DE DEMAIN. L'acceptation, la compassion, la coopération et l'empathie déboucheront sur des résultats bien différents de l'agression, de la concurrence, des reproches ou du déni. Ces deux options sont entre nos mains et, en choisissant ou non de penser le changement climatique, et comment le penser, nous choisissons aussi ce que nous serons et à quoi ressemblera le monde nouveau que nous sommes en train de créer.

1. Personnage très connu aux États-Unis, protagoniste d'un roman pour la jeunesse publié en 1913, qui raconte les aventures d'une jeune orpheline, Pollyanna, recueillie par sa tante. (N.d.T.)

Une présentation de cet ouvrage sera faite lors d'un Webinaire prévu le jeudi 27 Avril 2020 entre 17h et 18h30. Les contenus proposés obligatoirement succincts en une petite heure n'engageront que l'exposant <https://zoom.us/j/92905458322?pwd=bTlwQnFJWkFaNlV0VnJDU2NtWVh1dz09> mot de passe. **201154**. La dernière demi-heure sera consacrée aux questions et réactions des participants. [Didie.Mulnet@uca.fr](mailto:Didie.Mulnet@uca.fr)

D'autres Webinaires feront suite (mardi 5 Mai 17h 18h30), dans le cadre d'une petites série sur le « **Alors que nous savons, pourquoi ne faisons nous rien ?** » programme actualisé et liens sur <http://reunifedd.fr/index.php/espace-public/>